

Pour enchaîner l'Eglise, qu'avez-vous fait, partisans audacieux de la Révolution ? Vous en avez d'abord appelé à la science, et vous avez été vaincus. La doctrine de l'Eglise, ses dogmes, ses mystères sont trop puissamment enchaînés, et trop resplendissants de lumière pour être entamés ou obscurcis par vos sophismes. Vous en avez ensuite appelé au ridicule et à l'ironie, et vous avez été vaincus. L'Eglise a trop de majesté dans ses institutions, trop de magnificence dans son imposante structure et sa sublime hiérarchie, pour être flétrie par vos sarcasmes. Deux fois vaincus, que faites-vous, de nos jours ? Ah ! c'est ici que se révèlent surtout vos mensonges et vos fourberies.

Après vous être tant de fois emportés avec aigreur contre le recours au bras séculier, vous-mêmes, vous l'employez ce bras séculier contre l'Eglise, et vous le levez maintenant pour en frapper, avec impudence au visage, cette mère de nos âmes et de nos consciences. Or, n'est-ce point par le bras séculier que vous pillez ses monastères, que vous jetez au cachot ses évêques et ses prélats, que vous volez les palais, que vous profanez sa Cité Sainte, que vous la dépouillez de ses Etats, hurlant vos blasphèmes sous les fenêtres du Vatican ?

Ici, l'Orateur a montré l'état d'asservissement où se trouverait l'Eglise, si cet ordre impie de choses devait subsister. Il fit voir que le Souverain Pontife en qui est concentré le pouvoir spirituel de l'Eglise, devenant le vassal de la Révolution et le sujet d'un prince, perdrait par là même, soit au dehors, à l'égard des Pouvoirs étrangers, soit au dedans, dans l'exercice de sa juridiction suprême, l'indépendance qui lui est nécessaire pour la liberté de l'Eglise et celle de nos consciences. Il termina par un apostrophe aux Zouaves, montrant quelle gloire faisait rejaillir sur eux le dévouement avec lequel ils étaient accourus à la défense du Pouvoir Temporel, et comment ils avaient par là même vaillamment combattu pour la grande cause de la vraie liberté, la cause de l'indépendance des âmes.

NOTRE ESPERANCE.

L'Orateur appliqua à la France ces paroles du prophète Jérémie : *Vox lamentationis audita est de Sion... Quomodo vastati sumus et confusi vehementer ?* Voici qu'on entend de Sion des plaintes et des cris lamentables... A quelle désolation ne sommes-nous pas réduits et de quelle confusion ne sommes-nous pas accablés ? *Væ mihi quia defecit anima mea propter interfectos.* Mon âme m'abandonne à cause du carnage de mes enfants.—Tableau rapide des désastres de la France... "O Dieu juste et équitable ! s'écria-t-il, pourquoi avez-vous livré en proie la Fille-Ainée de votre Eglise ?... Pourquoi avez-vous permis que vos plus vaillants défenseurs soient tombés dans le combat ? *Lupus ad vesperam vastavit eos.*

Ce noble trépas qui les glorifie ne serait-il point pour nous le plus rude